

C'est l'impression que produit Jean-Baptiste de la Salle, partout où il passe dans les brillants salons de Reims, sa ville natale, d'où, tout enfant, il s'échappait furtivement pour lire la *Vie des saints* ; au séminaire de Saint-Sulpice à Paris, où son départ laisse tout le monde désolé, et où il revient si souvent recourir aux conseils de M. Tronson et de ses anciens maîtres ; dans le canonicat de Reims, dont il se dépouilla plus tard et où l'on admirait déjà en lui, malgré son jeune âge, seize ans, un homme supérieur.

Plein d'intelligence, riche de dons du cœur, de la fortune et de la grâce, licencié et docteur en théologie, sûr des promesses d'un brillant avenir, entouré de la vénération universelle, ce prêtre, ce gentilhomme de noble race, et de noble race militaire, ne rêve pourtant que sacrifices. Il ne veut que le salut des âmes, surtout des humbles.

Aussi bien, la Providence l'y prépare-t-elle à son insu. Elle l'achemine, par des voies mystérieuses, doucement vers l'apostolat des enfants du peuple.

C'est le 24 juin 1680 que la petite communauté commença à fonctionner sous la haute direction de M. de la Salle, qui plus tard la reçut dans son splendide hôtel.

La première école qu'il ouvrit à Paris, en 1688, était située sur la paroisse de Saint-Sulpice, comme la première école que devaient ouvrir ses fils au Canada, en 1837, le fut sur la paroisse des disciples de M. Olier.

Son institut compte aujourd'hui, dans l'univers entier : 1,530 établissements, 15,060 frères, 4,400 novices et aspirants et 400,000 élèves ; et dans la province de Québec : 33 maisons, 400 religieux et environ 16,000 enfants.

Quelle joie aujourd'hui, au milieu de toute cette famille, de pouvoir saluer du glorieux nom de Saint son vénéré fondateur !

Mais comme toutes les œuvres destinées à faire beaucoup de bien, l'entreprise de Jean-Baptiste de la Salle s'est heurtée, dès les débuts et longtemps encore, aux plus vives résistances. Toujours, le Saint répétait alors sa grande parole : " Tant mieux ! Dieu soit béni ! "

Très dur pour lui-même, voyageant à pied et par tous les temps, exténué de jeûnes et de macérations, éprouvé par des maladies que l'inexpérience des soins qu'on lui prodiguait rendaient plus cruelles, il répondait au conseil d'aller respirer l'air du pays pour se refaire : " L'air natal du Frère des Ecoles chrétiennes, c'est le paradis. "

A la fin, pour
saints, déjà tran
prise, elle est
Rome même, dé

Et à Rouen, qu
viennent verser
teur des Ecoles

Son renom de
par-delà les mers
vent à sa canonis
Montréal même.

Raison de plus
tude de l'invoque
mettre sous sa p

C'est ce que no
nous unir aux ch
qu'ils rendront, c
père et céleste pr



A vis
sem
visi
de l

reste encore r
et de Verchère
comté de l'Ass

Un tiers seu
par année, de
revient aux m

Aussi est-ce
au milieu d'el
partout remis
verdoyants ; l
tout le long
recueillis et a
bénédiction ép
L'église aus